

Zeitschrift: Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 5 (1914)

Artikel: Contribution à l'étude des Chilopodes de Colombie
Autor: Ribaut, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-100119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTRIBUTION

à l'étude des Chilopodes de Colombie

PAR

H. RIBAUT, professeur à l'Université de TOULOUSE

La récolte dont le Dr Fuhrmann a bien voulu me confier l'étude, comprend seize espèces, qui, sans aucun doute, ne représentent qu'une infime partie de la faune des Chilopodes d'une région aussi favorable à la vie de ces animaux. Mais si la quantité des espèces est loin de celle à laquelle il était permis de s'attendre, par contre leur qualité établit une large compensation.

Trois espèces sont nouvelles : *Newportia Fuhrmanni*, *Scolopendra arthrorhabdoïdes* et *Ribautia Fuhrmanni*. Deux d'entre elles présentent un intérêt plus grand que celui de leur nouveauté :

Scolopendra arthrorhabdoïdes **n. sp.** appartient au groupe très restreint des Scolopendres à fémur de la 20^e patte épineux et forme un passage au groupe des « collares » qu'il rend ainsi beaucoup moins tranché qu'on n'aurait pu le croire. En outre, et ce n'est pas là son moindre intérêt, l'ongle des pattes terminales est construit sur un type très voisin de celui que l'on rencontre dans le genre *Arthrorhabdus*.

Ribautia Fuhrmanni **n. sp.** est un nouveau représentant d'un genre de création récente dont le maintien pouvait être discuté. La découverte de cette espèce apporte un argument de plus en faveur du bien fondé de cette coupe générique. Elle m'a fourni l'occasion de mettre un peu d'ordre dans la systématique d'un groupe d'espèces réparties inconsidérément dans des genres auxquels elles ne doivent pas appartenir.

Une autre espèce déjà connue, mais restée mystérieuse à cause de l'insuffisance de sa description, s'est trouvée dans cette récolte ; c'est *Diplethmus mexicanus* Cook. Sa présence m'aura permis de fixer d'une manière définitive ses caractères spécifiques et de

constituer un document qui, je l'espère, sera d'un précieux secours au myriapodologiste qui plus tard entreprendra la révision de la systématique, si imparfaite pour l'instant, de la sous-famille des *Ballophilinae*.

J'ai rencontré, à ma grande satisfaction, *Macronicophilus Ortonedæ* SILV. C'est une bien curieuse espèce qui, pas plus que la précédente, n'avait été retrouvée depuis sa découverte. Son auteur, bien qu'en ayant donné une description très détaillée, avait laissé dans l'ombre certains points qui ne seront peut-être pas sans intérêt lorsque le moment sera venu de lui assigner sa place dans la classification des Géophilomorphes.

Enfin il me suffira d'ajouter que sur les seize espèces composant cette récolte, onze au moins sont nouvelles pour la Colombie. Ce sont :

- Trigonocryptops Iheringi* BRÖL.
- Newportia Stollii* (POC.).
- » *pusillum* POC.
- » **Fuhrmanni n. sp.**
- » *monticola* POC.
- Otostigmus inermis* POR.
- Cupipes lineatus* (NEWP.).
- Scolopendra arthrorhabdoïdes n. sp.**
- Ribautia Fuhrmanni n. sp.**
- Macronicophilus Ortonedæ* SILV.
- Diplethmus mexicanus* COOK.

Treize localités ont fourni des Chilopodes ; elles sont situées soit dans les Cordillères centrales, soit dans les Cordillères orientales.

CORDILLÈRES CENTRALES (roches éruptives).

Cafetal Camelia (plantation près de la forêt vierge) près d'Angelopolis (Dep. Antioquia), 1820 m.

- Otocryptops melanostomus* (NEWP.).
 - Newportia pusillum* POC.
 - Newportia Fuhrmanni n. sp.**
 - Newportia monticola* POC.
 - Otostigmus scabricaudus* (H. et SAUSS.).
 - » *inermis* POR.
 - Cupipes lineatus* (NEWP.).
 - Macronicophilus Ortonedæ* SILV.
 - Diplethmus mexicanus* COOK.
 - Notiphilides Maximiliani* (H. et SAUSS.).
- Puerto de los Pobres (sur les bords du Cauca) (Dep. Antioquia), 720 m.
- Ribautia Fuhrmanni n. sp.**

Sur les bords du Magdalena (Dep. Magdalena), ca 100 m.

Ribautia Fuhrmanni n. sp.

Alto San Miguel (Dep. Antioquia), 2200 m.

Otocryptops ferrugineus (L.).

Laguna de Santa Rita, près Angelopolis (Dep. Antioquia), ca 1600 m.

Newportia monticola Poc.

Col du Ruiz (Dep. Antioquia), 3800 m. (très humide).

Newportia monticola Poc.

Aguacatal (Dep. Tolima), 1515 m.

Newportia monticola Poc.

CORDILLÈRES ORIENTALES (roches calcaires crétaciques)

Guaduas (Dep. Cundinamarca), 800 m.

Pselliophora sp ?

Newportia monticola Poc.

Otostigmus scabricaudus (H. et SAUSS.).

Cupipes ungulatus var. *milis* BRÖL.

Scolopendra arthrorhabdoïdes n. sp.

Ribautia Fuhrmanni n. sp.

Facatativa (Dep. Cundinamarca), 2588 m.

Otostigmus inermis POR.

Près de Bogota (Dep. Cundinamarca), 2650-2750 m.

Newportia Stolli (Poc.).

» *pusillum* Poc.

» *monticola* Poc.

Paramo Cruz-Verde (Dep. Cundinamarca), 3600 m.

Newportia pusillum Poc.

» *monticola* Poc.

Près de Tambo (Dep. Cundinamarca), 2000 m.

Trigonocryptops Iheringi BRÖL.

Newportia Stolli (Poc.).

» *pusillum* Poc.

» *monticola* Poc.

Otostigmus inermis POR.

Cafetal Argelia, près Viota (Dep. Cundinamarca), 1600 m.

Otocryptops melanostomus (NEWP.).

Newportia pusillum Poc.

» *monticola* Poc.

Notostigmophora.

Fam. Scutigeridæ.

Pselliophora sp ?

Entre Honda et Guaduas (Cord. or.) ; un seul exemplaire auquel manquent les antennes et presque toutes les pattes. Les caractères tirés de la surface des tergites et des bâtonnets de l'organe auditif permettent de rapporter cette espèce au genre *Pselliophora*.

Le dos est noir violacé avec une large bande médiane blanche et quelques taches blanches le long des bords externes de chaque tergite.

Scolopendromorpha.

Fam. Cryptopidæ.

Trigonocryptops Iheringi Bröl.

Près de Tambo (Cord. or.), 2000 m.

Un seul individu de 42 mm. de long, auquel manque la 21^{me} paire de pattes. Je l'ai considéré comme étant un jeune de *Iheringi* malgré de nombreuses différences. Mais celles-ci peuvent être attribuées à un état de jeunesse. La principale différence consiste dans l'absence d'épines bien caractérisées, sauf peut-être sur la 20^{me} patte. Partout où la présence d'épines a été indiquée on trouve seulement de longs poils plus robustes et plus colorés que leurs voisins. En outre, l'écusson céphalique, au lieu de recouvrir le bord antérieur du premier tergite, est au contraire recouvert par lui. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'on se trouve en présence d'une anomalie, que j'ai, du reste, observée assez fréquemment chez une de nos espèces françaises *Cryptops anomalans*.

Les trois premiers tergites sont dépourvus de stries et de sillons. Le 4^{me} ne présente que les deux sillons externes arqués. Du 5^{me} au 18^{me}, existent les sillons externes arqués et les sillons internes au fond desquels se trouve une strie. Le 18^{me} et le 19^{me} ont leurs sillons externes ; les sillons internes ont disparu, mais la strie correspondante persiste. Le 20^{me} ne possède que les stries internes. L'espace compris entre les deux sillons externes est déprimé. Le sillon longitudinal des sternites n'existe nettement que dans la partie antérieure et s'arrête brusquement au sillon transverse ; cependant sur quelques sternites il se poursuit, mais très vaguement, en arrière. Les 20^{me} et 21^{me} sternites sont totalement dépourvus de sillons. Les coxopleures sont glabres sur la majeure partie de leur surface ; à l'angle interne seulement se trouvent quelques poils robustes et foncés ; les pores sont nombreux et sont loin d'atteindre le bord postérieur.

Tous les caractères qui ont servi à VERHOEFF pour définir son genre *Trigonocryptops* sont très nettement représentés chez cet individu.

Fam. Newportiidæ.

Newportia Stolli (Poc.).

Près de Bogota (Cord. or.), 2650-2750 ; un individu.

Près de Tambo (Cord. or.), 2000 ; un individu.

Les caractères que présentent ces individus concordent très bien avec les descriptions données de cette espèce. Les seules différences que j'aie relevées sont les suivantes :

Les stries latérales des tergites n'apparaissent que sur le 5^{me} chez l'individu de Bogota, sur le 7^{me} chez celui de Tambo. Le postfémur des pattes terminales porte trois épines chez l'individu de Tambo, par contre, il n'en existe qu'une seule à mi-hauteur de l'article chez celui de Bogota. Ces épines sont exactement dans l'alignement de celles du fémur et se trouvent du côté externe de la face ventrale ; celles-ci, en effet, se trouvent beaucoup plus en dehors que d'habitude par suite du refoulement remarquable vers l'extérieur de la carène ventrale du fémur.

Un des individus a les pattes terminales complètement glabres, tandis que l'autre les a fortement pubescentes ; nous nous trouvons sans aucun doute en présence des deux sexes.

Newportia pusillum Poc.

Cordillères centrales : Cafetal Camelia, près d'Angelopolis, 1800 m.

Cordillères orientales : près de Bogota, 2650-2750 ; Paramo Cruz-Verde, 3600 m. ; près de Tambo, 2000 m. ; Cafetal Argelia, près de Viota, 1600 m.

L'espèce a été décrite par son auteur sur un individu jeune de St-Vincent. C'est sans doute pour cette raison et aussi parce que certains caractères sur lesquels on s'est appuyé pour définir les espèces de ce genre sont éminemment variables, que les individus de Colombie, dont il est question ici, ne concordent pas absolument avec la description de Pocock. Il sont, à la vérité, très voisins de *N. longitarse*, déjà signalé en Colombie, mais l'absence complète et constante de sillons longitudinaux sur la tête et sur le premier tergite m'a déterminé à les rapporter de préférence à l'espèce de Pocock.

Couleur jaune avec la tête et le premier tergite rougeâtre. Tête et tergites à ponctuation fine et très dense, leur donnant fréquemment un aspect rugueux. Tête dépourvue de stries longitudinales ; il n'en existe même pas de rudiments à la partie postérieure. Premier tergite avec une strie transversale arquée, mais sans trace de stries longitudinales. Stries longitudinales médianes complètes sur le deuxième tergite, mais généralement elles sont incomplètes sur le 3^e, le 4^e et quelquefois le 5^e, pour ne redevenir complètes qu'à partir du 4^e, 5^e ou 6^e ; exceptionnellement elles sont complètes sur le 3^e. Le milieu du dos est soulevé en une carène très prononcée surtout dans la moitié postérieure du corps. Bord antérieur du coxosternum forcipulaire presque droit avec ou sans

une légère encoche médiane. Tarses franchement biarticulés. Fémurs des pattes terminales avec 3, 4 ou 5 fortes épines en-dessous ; postfémur avec une épine à la base du côté interne, souvent accompagnée d'une seconde située plus loin de la base. Une fois le postfémur s'est montré inerme. Sept à onze articles au tarse. Stigmates ronds et grands. La longueur peut atteindre 38 mm.

Newportia Fuhrmanni n. sp.

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Cette nouvelle forme est voisine de *N. Simoni* BRÖL. et bien des caractères indiqués par l'auteur de cette dernière espèce se retrouvent chez elle. Aussi, je me contenterai de signaler les différences. Tout ce dont il n'est pas question ici concorde avec la description de BRÖLEMANN.

Le bord antérieur du coxosternum forcipulaire est fortement bilobé et très saillant en avant de l'angle interne de l'articulation coxofémorale ; les lobes sont régulièrement arrondis et leur bord libre est muni d'un fort bourrelet, plus épais sur la partie médiane de chaque lobe. Les sillons médians du deuxième tergite sont complets. La partie médiane du dernier tergite est prolongée en un lobe court, large et arrondi. Le sillon médian des sternites est visible à partir du 2^e ; il est formé de deux tronçons dont l'antérieur est trois fois plus court que le postérieur ; il disparaît vers le 12^e ou 13^e sternite, quelquefois seulement vers le 15^e. Les sillons latéraux persistent jusqu'au 21^e sternite. En arrière du niveau des pattes, sur les trois ou quatre avant-derniers sternites, se trouve une strie transversale qui coïncide avec un changement brusque d'inclinaison de leur surface. Les épines du postfémur des pattes terminales sont toutes deux situées sur la face interne ; l'une est à la base, l'autre est près de l'extrémité, aux trois-quarts de la hauteur de l'article. Le fémur porte quatre épines (une fois, trois d'un côté seulement). Le bord distal de l'article basal du tarse est à peine oblique ; il est deux fois plus large que la base de l'article suivant, qu'il déborde plus en dessous qu'en dessus ; les autres articles du tarse sont cylindriques ou à peine renflés à l'extrémité. Le nombre total des articles du tarse varie de 5 à 8.

Newportia monticola Poc.

Cordillères centrales : Cafetal Camelia, près d'Angelopolis, 1820 m. ; Col du Ruiz, 3800 m. ; Aguacatal, 1515 m. ; Laguna Santa Rita, 1600 m.

Cordillères orientales : Guaduas, 800 m. ; près de Bogota, 2650-2750 m. ; Paramo Cruz-Verde, 3600 m. ; près de Tambo, 2000 m. ; Cafetal Argelia, près de Viota, 1600 m.

Les représentants de cette espèce, au nombre d'une trentaine environ, donnent une idée de sa variabilité.

L'angle médian de la strie transversale du premier tergite est fréquemment située à égale distance des bords antérieur et postérieur, de sorte que ce caractère invoqué par KRAEPELIN pour distinguer *N. collare* doit être rejeté. Cette dernière espèce peut néanmoins subsister pour l'instant en raison de la forme du bord antérieur du coxosternum forcipulaire et de l'armement du postfémur des pattes terminales différent de celui que présente *monticola* d'une manière assez constante. On observe chez ce dernier une épine à la base sur la face interne et une autre à peu près exactement au milieu de l'article sur le côté interne de la face ventrale.

Les épines de la face ventrale du fémur des pattes terminales sont généralement au nombre de quatre, mais il n'est pas rare de n'en rencontrer que trois.

Le nombre des articles du tarse est extrêmement variable ; chez les adultes il est de 7 à 13, mais un individu en possède 19. L'article basal est de forme très variée, tantôt cylindrique et à peine plus épais que l'article suivant, tantôt sensiblement renflé à l'extrémité, qui est normale à l'axe ou oblique avec tendance à la forme présentée par *N. Simoni* et *collare*.

Les pattes terminales sont tantôt pourvues, tantôt dépourvues de la pilosité courte et dense, qui vraisemblablement est un apanage de l'un des sexes.

A en juger par sa description, *N. Rogersi* Poc. ne diffère en aucune façon de *monticola*.

N. Bicegoi BRÖL, peut être conservée en raison de la forme du bord antérieur du coxosternum forcipulaire, de l'armement du postfémur des pattes terminales, quoiqu'il présente quelquefois la disposition observée chez *monticola*, et, à la rigueur, du nombre normalement plus élevé des articles des tarse. Mais alors *N. collare* doit se confondre avec elle ou tout au plus être considérée comme une variété ; en effet, le caractère tiré de la position de la strie transversale du premier tergite et de la proéminence de l'extrémité de l'article basal du tarse, les seuls qui distinguent ces deux formes, sont variables et, par suite, d'importance secondaire.

Il me paraît utile de donner ici une clef dichotomique des espèces connues de *Newportia* dont les stries du premier tergite forment un W. Elle s'inspire de celle de KRAEPELIN, mais certains caractères, que je considère comme ne pouvant que troubler la marche de la détermination, en ont été éliminés.

1. — Premier tergite avec une strie transversale régulièrement arquée ; en arrière de celle-ci pas de stries longitudinales ou, si elles existent, elles sont simples, parallèles ou légèrement divergentes en avant.

N. mexicanum SAUSS., *N. brevipes* Poc., *N. Ernsti* Poc., *N. Stolli* Poc., *N. longitarse* NEWP., *N. dentatum* Poc.

Premier tergite avec une strie transversale plus ou moins anguleuse au milieu ; en arrière de celle-ci deux stries bifurquées dont les branches externes divergent, tandis que les internes se rencontrent au milieu ; cette partie bifurquée dessine un W.

2. — Extrémité du tibia des pattes ambulatoires avec une épine latérale et une épine ventrale. — Stries latérales des sternites doubles. — Article basal du tarse des pattes terminales aussi long et aussi épais que le tibia. — Postfémur avec trois épines sur la face ventrale. *N. spinipes* Poc.
Extrémité du tibia des pattes ambulatoires avec une épine latérale, mais sans épine ventrale. — Stries latérales des sternites simples. — Article basal du tarse des pattes terminales manifestement plus court et plus étroit que le tibia. — Postfémur inerme sur la face ventrale ou avec tout au plus deux épines. 3
3. — Premier tergite avec deux stries longitudinales en avant de la strie transversale, continuant les branches externes du W. 4
Pas de stries longitudinales en avant de la transversale. 5
4. — Bord antérieur du coxosternum forcipulaire faiblement rebordé, sensiblement rectiligne, avec une légère encoche au milieu. — Face interne du postfémur des pattes terminales avec une seule épine à la base, sa face ventrale avec 1 à 2 épines. — Stries médianes des sternites visibles jusqu'au 19^e.
N. Simoni BRÖL.
Bord antérieur du coxosternum forcipulaire bilobé et fortement rebordé. — Face interne du postfémur des pattes terminales avec deux épines, l'une à la base, l'autre près de l'extrémité ; sa face ventrale inerme. — Stries médianes des sternites disparaissant au 12^e ou 13^e, exceptionnellement au 15^e.
N. Fuhrmanni n. sp.
5. — Postfémur des pattes terminales inermes. — Article basal du tarse à peine différent des articles suivants. *N. Balzani* SILV.
Postfémur des pattes terminales portant des épines soit sur la face interne, soit sur la face ventrale, soit sur les deux à la fois. — Article basal du tarse nettement différent par ses dimensions des articles suivants. 6
6. — Bord du coxosternum forcipulaire indistinctement bilobé, presque droit. — Postfémur des pattes terminales avec une épine à la base de la face interne et une autre à mi-hauteur de l'article, du côté interne de la face ventrale. — Tarse composé de 7 à 13 articles, exceptionnellement 19.
N. monticola Poc. (= *Rogersi* Poc.)
Bord du coxosternum forcipulaire bilobé. — Postfémur des pattes terminales avec une épine à la base de la face interne et deux autres sur la face ventrale (exceptionnellement inerme sur la face interne ou avec une seule épine sur la face ventrale). — Tarse composé habituellement de 18 à 25 articles. *N. Bicegoi* BRÖL.

Article basal du tarse des pattes terminales cylindrique.

N. Bicegoi BRÖL.

Article basal du tarse prolongé en pointe à son extrémité interne.

N. Bicegoi var. *collaris* KRÆP.

Fam. Scolopocryptidæ.

Otocryptops ferrugineus (L.).

Alto San Miguel (Cord. centr.) 2200 m.

Otocryptops melanostomus (Newp.)

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m., deux exemplaires jeunes.

Cafetal Argelia, près de Viota (Cord. or.), 1600 m., trois exemplaires adultes dont l'un atteint 74 mm. de long et 7 mm. de large, et quatre exemplaires jeunes.

Dans la description donnée par KRÆPELIN il est dit que les pattes 20, 21, 22 et 23 sont dépourvues d'épines tibiales et tarsales. Aucun de nos exemplaires ne présente ce caractère. En général, la 20^{me} patte possède une épine tibiale et une épine tarsale, la 21^{me} est dépourvue d'épine tibiale et possède une épine tarsale, les 22^{me} et 23^{me} n'ont ni épine tibiale ni épine tarsale.

Chez quelques exemplaires jeunes on observe la modification suivante : 20^{me} patte sans épine tibiale et avec une épine tarsale, 21^{me} sans épine tibiale et avec ou sans épine tarsale, 22^{me} et 23^{me} sans épine tibiale et sans épine tarsale.

Les articles glabres des antennes sont au nombre de cinq.

Otostigmus scabricaudus (H. et Sauss.)

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Guaduas (Cord. or.), 800 m.

Otostigmus inermis Por.

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Facatativa (Cord. or.), 2588 m.

Près de Tambo (Cord. or.), 2000 m.

Les quatre individus provenant de Cafetal Camelia correspondent mieux à la description de BRÖLEMANN (Voyage de M. E. Simon au Venezuela, p. 247), qu'à celle de KRÆPELIN (Revision der Scolopendriden, p. 129) relativement à la forme des dents du coxosternum forcipulaire et au nombre des pattes portant deux épines au tarse ; mais les stries

longitudinales des tergites existent, tandis que les exemplaires de BRÖLEMANN n'en portent aucune trace.

Ceux provenant de Facatativa et de Tambo ont aussi les dents du coxosternum comme l'indique BRÖLEMANN et les stries longitudinales des tergites existent, mais le nombre des pattes munies de deux épines tarsales se rapproche davantage de celui indiqué par KRAEPELIN. Ils diffèrent en outre des exemplaires de Camelia par les carènes dorsales beaucoup moins marquées et moins granuleuses.

Le nombre des pattes munies de deux épines tarsales paraît assez variable chez cette espèce, comme en témoignent les chiffres suivants :

	Provenance	Nombre de pattes
Exemplaires de Brölemann.	Colonie Tovar (Venezuela)	1-4
» de la récolte Fuhrmann.	Cafetal Camelia (Colombie)	1-5, 1-7, 1-8
» de Porat.	Buenos-Aires	1-10
» de la récolte Fuhrmann.	Tambo (Colombie)	1-11, 1-13
» » »	Facatativa (Colombie)	1-16
» de Kræpelin		1-18

Étant donné la variabilité de cette espèce en ce qui concerne les carènes des tergites, il y aurait peut-être lieu de confondre avec elle *O. occidentalis* qui n'en diffère que par deux ou quatre articles de plus aux antennes et les carènes latérales nulles ou peu marquées.

Fam. Scolopendridæ.

Cupipes ungulatus var. *mitis* Bröl.

Guaduas (Cord. or.), 800 m.

Dents du coxosternum 3 + 4. Épines du fémur des pattes terminales très rudimentaires, une à l'angle supéro-interne, deux sur la face interne (une au milieu du bord postérieur, l'autre au quart postérieur du bord ventral). Pores des coxopleures subgaux.

Comme on le voit, cet individu constitue un passage de la variété au type.

Cupipes lineatus (Newp.)

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Scolopendra arthrorhabdoïdes n. sp.

Guaduas (Cord. or.), 800 m.

Un individu de 42 mm. de long.

Écusson céphalique recouvrant très largement le premier tergite, avec deux stries médianes divergentes. Antennes de 17 articles ; les cinq premiers sont glabres, les autres sont densément pileux sur toute leur surface.

Stries longitudinales des tergites complètes du 1^{er} au 20^{me}; le 21^{me} en est dépourvu.

Sur le premier tergite, en avant, sous le bord postérieur de la tête, on peut soupçonner des vestiges de la strie transversale; elle est représentée par un sillon extrêmement fin et irrégulier.

Seul le 21^{me} tergite est rebordé sur les côtés.

Le coxosternum forcipulaire (fig. 1) est creusé au centre d'une fossette oblongue très profonde qui s'étend vers l'arrière sous forme d'un sillon. En avant de la fossette se trouve une strie transversale très forte, formant la base d'un triangle dont les côtés sont formés par deux stries parallèles au bord articulaire du coxosternum et se rejoignant sur la ligne médiane immédiatement en arrière de la plaque dentée. La surface de ce triangle est ponctuée et son sommet est marqué d'un sillon profond et court. Chaque moitié de la plaque dentée est marquée d'une large fossette et porte une dent tronquée externe isolée et une lame interne résultant de la fusion d'un certain nombre de dents, probablement trois.

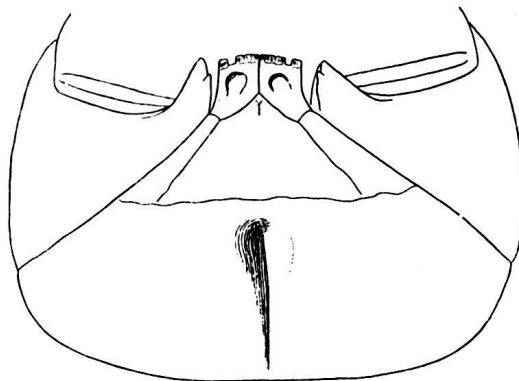


Fig. 1 : *Scol. arthrorhabdoïdes*. — Coxosternum forcipulaire.

Stries longitudinales des sternites complètes à partir du 5^{me}. Dernier sternite en trapèze allongé.

Première patte avec deux épines au premier tarse; pattes 2 à 19 avec une seule épine tarsale; pattes 20 et 21 sans épines tarsales. Tibia de toutes les pattes dépourvu d'épines. Ongle de toutes les pattes avec deux épines à la base; aux terminales, l'épïne interne est beaucoup moins développée que l'externe, sur une patte; sur l'autre, elle est nulle.

Fémur et postfémur de la 19^{me} patte sans épines.

Fémur de la 20^{me} patte avec une épïne à l'angle dorsal interne et une autre sur la face ventrale. Postfémur sans épines.

Coxopleures du segment terminal modérément prolongés en une pointe qui porte trois épines à son extrémité; une épïne se trouve également sur le bord postérieur, à une petite distance de la commissure. Pores nombreux, couvrant toute la surface des coxopleures, sauf le prolongement.

Fémur des pattes terminales avec 7 à 8 épines sur sa face inférieure, en quatre rangées longitudinales (2 + 2 + 1 + 2 à 3); bord supero-interne avec quatre épines, une au quart basal, l'autre à la moitié, les deux autres contiguës sur l'angle distal. Postfémur inerme. Ongle (fig. 2) à peine plus court que le dernier tarse, à concavité non chanfreinée, tranchante; ce tranchant est finement crénelé. Cet ongle rappelle par sa forme celui d'*Arthrorhabdus formosus*.

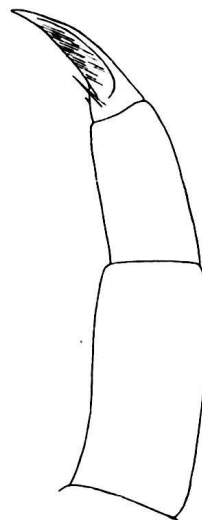


Fig. 2 : *Scol. arthrorhabdoïdes*. — Extrémité d'une patte terminale.

Couleur vert clair uniforme.

Cette espèce se rapproche beaucoup de *S. armata* KRAEP. dont elle diffère principalement : 1° par la strie transversale du premier tergite, qui, pour ainsi dire, n'existe pas ; 2° par les antennes qui sont pileuses en dessus comme en dessous sur les 12 premiers articles ; 3° par les stries longitudinales des tergites qui sont complètes à partir du premier ; 4° par le rebord latéral des tergites qui n'existe que sur le 21^{me} ; 5° par la fossette médiane du coxosternum forcipulaire ; 6° par le développement de la strie transversale du coxosternum ; 7° par les stries longitudinales des sternites complètes à partir du 5^{me} ; 8° par le fémur de la 19^{me} patte qui est inerme ; 9° par le fémur de la 20^{me} patte qui ne porte qu'une épine en dessous ; 10° par le postfémur des pattes terminales qui est inerme ; 11° probablement aussi par la forme de l'ongle des pattes terminales.

Elle se rapproche également de *S. alternans* LEACH dont elle diffère : 1° par la pubescence des antennes qui n'est pas alignée ; 2° par le rebord des tergites limité au 21^{me} ; 3° par le développement de la strie transversale du coxosternum forcipulaire ; 4° par l'existence de la fossette centrale du coxosternum ; 5° par le fémur de la 20^{me} patte qui ne porte en dessus qu'une épine et qui, par contre, est épineux en dessous ; 6° par le prolongement des coxopleures qui ne porte que trois épines ; 7° par les faces interne et dorsale du fémur des pattes terminales qui ne portent que deux épines à leur rencontre ; 8° par l'angle dorsal interne du fémur de ces pattes qui est simplement biépineux mais non prolongé ; 9° par la forme et le développement de l'ongle des pattes terminales (chez *alternans* il est de forme normale, à face concave excavée, et sa longueur atteint à peine la moitié de celle du 2^{me} tarse).

S. arthrorhabdoïdes forme, au même titre que *S. alternans*, un passage au groupe des « collares ». Elle forme aussi une transition intéressante au genre *Arthrorhabdus* par la forme de l'ongle des pattes terminales.

En se servant du tableau dichotomique de KRAEPELIN pour les espèces du genre *Scolopendra*, on sera renvoyé dès le commencement au paragraphe 13, car la strie transversale du premier tergite sera toujours considérée comme négligeable. Ce paragraphe devra être modifié de la manière suivante :

13. — Femur des 20. Beinpaares dorsal am Ende mit 1-6 Dornzähnen. Kopf mit 2 nach vorn divergierenden feinen Längsfurchen. Sternocoxalplatte vor der Mitte mit Querfurche. *S. alternans* et *S. arthrorhabdoïdes*.
Femur aller Beine dorsal am Ende ohne Dornzähnen. Kopf ohne Längsfurchen. Sternocoxalplatte ohne Querfurche. Behaarung des Fühler nicht in deutlichen Längsreihen. 14.

Geophilomorpha.

Fam. Geophilidæ.

Ribautia Fuhrmanni n. sp.

Sur les bords du Magdalena (Cord. centr.), 150 m. : deux femelles de 53 paires de pattes.

Puerto de los Pobres, au bord du Cauca (Cord. centr.), 800 m. : un mâle de 53 paires de pattes.

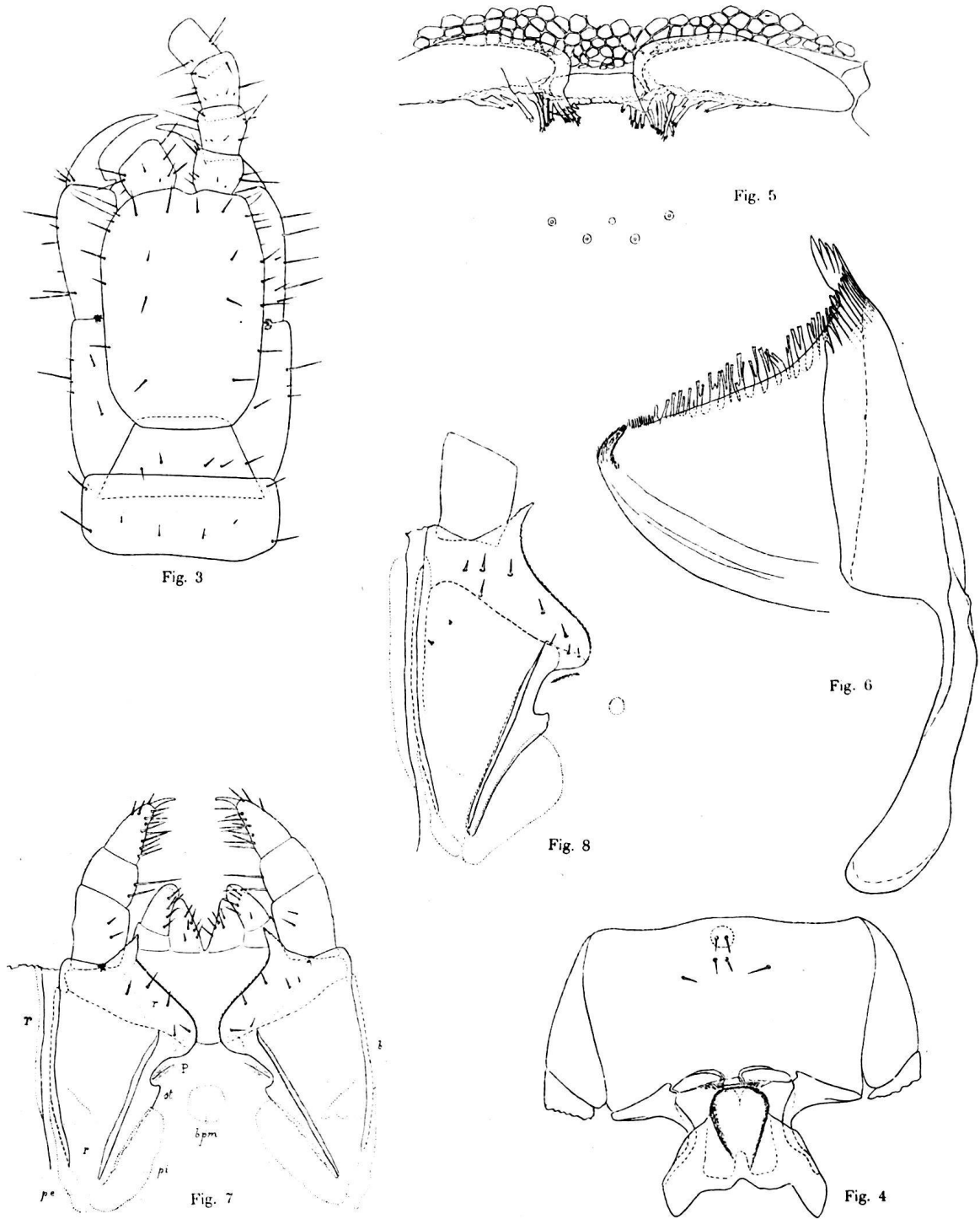
Guaduas (Cord. or.), 720 m. : un mâle de 69 paires de pattes.

Longueur maxima observée pour les individus de 53 pp., 30 mm. Celui de 69 pp. mesure 44 mm. de long.

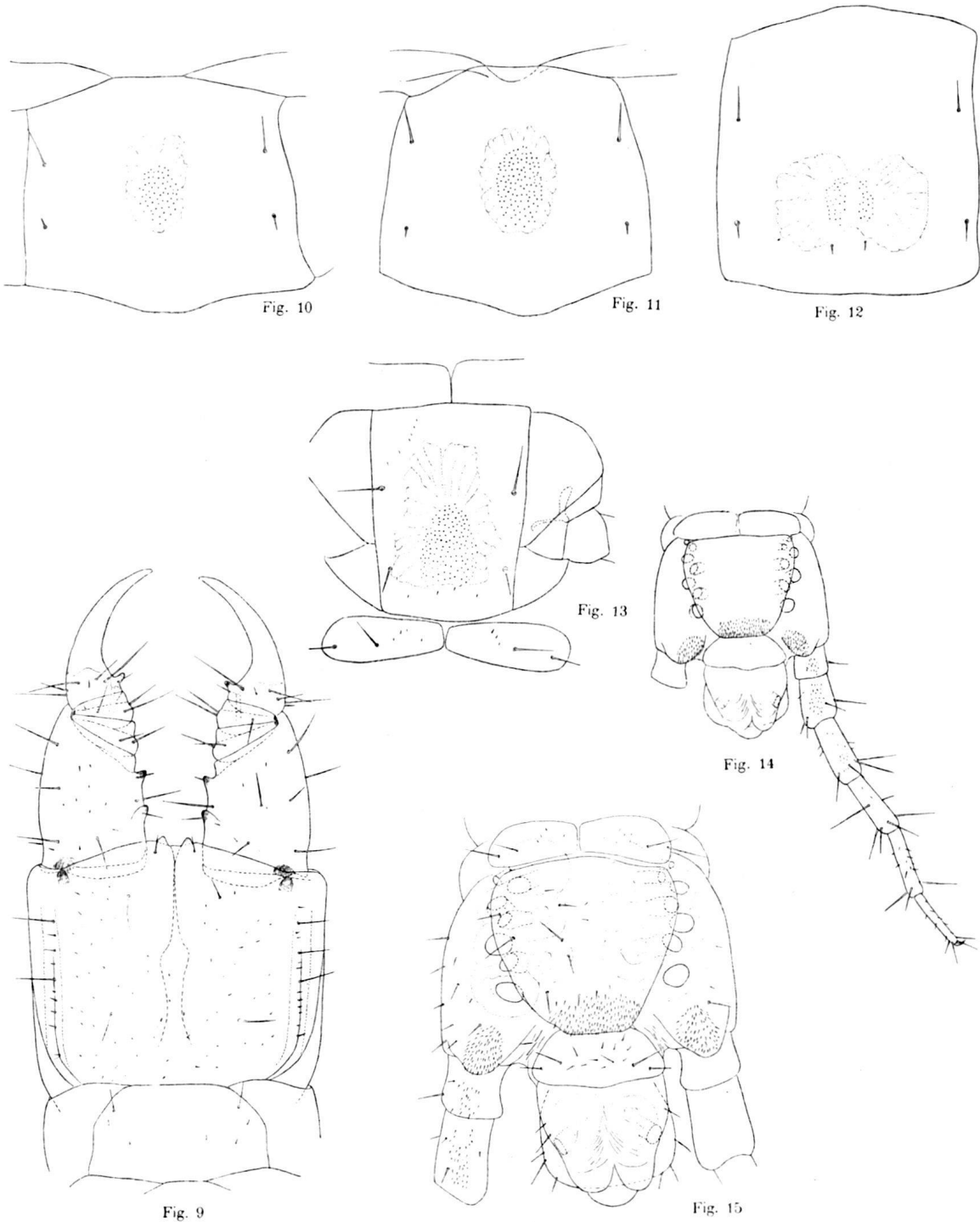
Écusson céphalique (fig. 3) plus long que large (long./larg. = 1,46), à côtés presque droits, tronqué à l'avant et à l'arrière, à bord antérieur assez profondément échancré entre les antennes. Il laisse à découvert une grande partie des pleures forcipulaires, la moitié externe de l'article basilaire et la griffe en entier. Il est creusé d'un sillon profond et court immédiatement en arrière du milieu du bord frontal et de deux sillons longitudinaux parallèles allant de la base jusque vers le milieu, ceux-ci peu marqués. Il porte des points enfoncés assez espacés, plus denses dans la moitié postérieure où ils sont sériés longitudinalement. Front non séparé. Antennes ayant un peu plus de deux fois la longueur de l'écusson céphalique, à articles d'allongement variable (au 4^me, long./larg. = 1,35 à 1,65). Écusson prébasal invisible.

Zone prélabiale (fig. 4) plus large que longue (long./larg. = 1,8), portant deux poils postantennaires situés dans une aire clypéale réticulée circulaire ; un peu en arrière de ceux-ci, quatre poils en ligne transversale. Pas de poils contre le labre. Pas de zone lisse en avant du labre.

Labre (fig. 5) composé de trois pièces bien distinctes, la médiane séparant entièrement les latérales. La partie superficielle des latérales semble avoir glissé sur la partie profonde à la fois vers le milieu et vers l'avant pour former un repli qui recouvre les côtés de la pièce médiane et une partie de la zone prélabiale. Le bord libre de la pièce médiane porte en son milieu une huitaine de dents tronquées et finement denticulées à leur tour sur la troncature. Le bord libre de la partie externe de la pièce médiane et d'une partie interne des pièces latérales est garni de franges à bords parallèles (quelques-unes brusquement épaissies à la base), à extrémité frangée. La limite, sur le bord libre, de la pièce médiane et des pièces latérales est difficile à préciser. La partie externe des pièces latérales est divisée en deux zones, l'antérieure à un niveau plus dorsal que la postérieure. Le fulcrum s'appuie sur ces deux zones, sans pénétrer sous la pièce latérale, comme cela a lieu, par exemple, chez les *Schendylina*.



Ribautia Fuhrmanni. — Fig. 3 : Extrémité antérieure du corps, face dorsale. — Fig. 4 : Extrémité antérieure de la tête, face ventrale. — Fig. 5 : Labre. — Fig. 6 : Mandibule droite. La ciliure de la crête n'a été dessinée que dans la partie sans lanières. — Fig. 7 : Première et deuxième mâchoires : *r*, parties réticulées, dont la limite est indiquée par une ligne pointillée; *P*, pore métamérique; *b*, bord sous-membraneux; *pe*, pleurite externe; *pi*, pleurite interne; *bpm*, bipleurite médian; *st*, sternite. (Individu des bords du Magdalena.) — Fig. 8 : Moitié droite du pleurocoxosternum de la deuxième mâchoire d'un autre individu (Guaduas).



Ribautia Fuhrmanni. — Fig. 9: Forcipules. — Fig. 10: 2^e sternite. — Fig. 11: 4^e sternite. — Fig. 12: 30^e sternite. — Fig. 13: Antépénultième sternite. — Fig. 14: Extrémité postérieure, face ventrale. — Fig. 15: *Id.* (plus détaillée).

Mandibule (fig. 6) munie d'une lame pectinée n'occupant que la moitié dorsale du bord. Du côté ventral, la fin du peigne est marquée par un brusque retrait du bord de la mandibule. Entre le peigne et l'angle ventral, le bord est finement et densément cilié ; il est en outre, muni de longues franges, généralement ramifiées, prenant naissance sur la face externe à une petite distance de lui. Face interne lisse, sans papilles ni spinules.

Première mâchoire (fig. 7) sans palpes, à articles du télépodite et prolongement du coxosternum distincts. Coxosternum glabre.

Télépodite de la deuxième mâchoire (fig. 7 et 8) composé de trois articles, le basal un peu plus long que large, un peu plus large au sommet qu'à la base. Ongle simple. Pleurocoxosternum entièrement dissocié en deux parties symétriques. Son angle distal interne est fortement prolongé. La limite entre les parties sternale et coxale est peu inclinée sur l'axe du corps et marquée par une bande complètement incolore. La partie sternale, surélevée par rapport à la coxale, tranche par sa forte chitinisation et sa coloration foncée ; elle est largement échancrée en face du pore métamérique et se dilate progressivement depuis sa base jusqu'à l'échancrure, pour former immédiatement en arrière de celle-ci un talon très accusé ; elle est entièrement dépourvue de réticulation. La partie pleurale se compose de deux parties nettement limitées, une partie interne ovalaire, située en dedans du sternite, empiétant légèrement sur lui et s'étendant depuis l'angle basal de la partie coxale jusqu'à l'échancrure du sternite ; une partie externe d'étendue beaucoup moins grande que la précédente, en forme de bande allongée, partant du niveau de l'angle basal de la partie coxale et s'insinuant entre le bord externe de celle-ci et l'écusson céphalique. En outre, entre les deux moitiés du pleurocoxosternum, en pleine membrane, se trouve un îlot circulaire réticulé de dimension variable. Les parties pleurales ainsi que l'angle basal de la hanche et une bande au bord antérieur de celle-ci sont réticulés ; le reste est lisse. Le bord antero-interne de la hanche est garni de spinules. Le bord externe libre sous-membraneux s'étend jusqu'à une faible distance de l'angle basal. Le long du bord de l'écusson céphalique se trouve une bande lisse.

Tergite forcipulaire (fig. 3) en trapèze à côtés fortement convergents, pas plus large à sa base que l'écusson céphalique, laissant entièrement à découvert le bord externe des pleures forcipulaires. Ensemble des pleures et du coxosternum forcipulaires presque quadrangulaire (fig. 9). Lignes chitineuses fines, disparaissant vers le milieu. Bords internes des hanches (vus par transparence) contigus en avant, puis s'écartant brusquement l'un de l'autre. Hanches faisant fortement saillie au milieu sur le bord antérieur du coxosternum. Bord interne de l'article basilaire du télépodite muni de deux dents vigoureuses, l'une, distale, au niveau du fond de la cavité articulaire, l'autre à mi-hauteur, dont la base se prolonge par une forte strie vers l'extérieur, marquant sans doute la limite entre deux articles dont la fusion aurait constitué l'article basilaire. Les deux articles suivants sont inermes ; on observe seulement un retrait au niveau du fond de la cavité articulaire. La griffe est munie d'une forte dent à la base. Son tranchant est lisse.

Tergites sillonnés à partir du premier pédigère. Les quinze premiers sont marqués de gros points enfoncés, très espacés, dont le nombre diminue progressivement du 8^{me} au 15^{me}.

Champs poreux des sternites à partir du 2^{me} jusqu'à l'antépénultième (le premier, celui du segment terminal et le précédent sans champ poreux). Les champs sont impairs dans les parties antérieure et postérieure du corps, pairs dans la partie moyenne. Leur forme et leur dimension varient d'une extrémité à l'autre du corps ; voici, par exemple, ce que l'on observe chez un individu de 53 paires de pattes : au 2^{me} sternite le champ est à peine ovale (fig. 10), au 4^{me} il est en ovale très allongé longitudinalement (fig. 11), au 19^{me} brusquement il devient rond, au 21^{me} il se divise longitudinalement et les deux parties latérales sont encore reliées en arrière, au 22^{me} la division est complète, au 46^{me} la division longitudinale devient confuse, au 47^{me} elle n'existe plus et le champ redevient plus grand en s'allongeant, du 47^{me} au 51^{me} le champ augmente de dimension, aux 52^{me} et 53^{me} il n'existe plus de champ.

Eupleurium du type pachymérien : rangées 1 et 2 complètes, rangées 3 et 4 incomplètes, 3 α et 4 α manquant, rangée 5 nulle. Pleurite 2 α non séparé du présternite. Stigmates ronds. Dernier pleurite stigmatifère séparé du tergite correspondant.

SEGMENT TERMINAL (fig. 14 et 15). — Sternite oblong, aussi long que large à la base, couvert de poils courts et serrés sur son tiers postérieur chez le mâle, sur son quart seulement chez la femelle. Pattes terminales à peine plus épaissies chez le mâle que chez la femelle, peu pileuses, munies d'un ongle. Hanches portant dans les deux sexes, en dessous de leur extrémité postérieure, une protubérance garnie de poils courts et serrés. Pores coxaux de 5 + 5 à 7 + 7, localisés dans la gouttière sternocoxale. Gonopodes du mâle composés d'un seul article ; gonopodes de la femelle non distincts. Des pores anaux. Pas de pleurite contre le dernier prétergite.

C'est de *Ribautia Bouvieri* BRÖL. et de *Rib. repandum* (ATT.) que *Rib. Fuhrmanni* se rapproche le plus. Elle diffère de la première espèce par l'absence de pores sur la face externe des hanches terminales et par le nombre relatif et la forme des champs poreux ; de la seconde par le mode de distribution et d'ouverture des pores coxaux.

Cette espèce est peut-être identique à celle décrite par BRÖLEMANN (1898, Voyage de M. E. Simon au Venezuela) sous le nom de *Geophilus tropicus*. Mais la description de celle-ci est complètement inutilisable à cause de son insuffisance.

Le genre *Ribautia* et les genres voisins.

En 1909, ATTEMS créa le genre *Polygonarea* pour quatre espèces appartenant à sa sous-famille des *Chilenophilinae*. Ce genre présentait les caractères essentiels suivants (en dehors des caractères définissant la sous-famille) : Ongle des pattes terminales de forme normale, une aire clypéale réticulée, pièces latérales du labre séparées par la pièce

médiane, angles internes de la deuxième mâchoire prolongés, sternites sans prolongement en lobe en avant du bord postérieur, sternite terminal large.

Parmi ces quatre espèces, une, *apora*, est dépourvue de champs poreux ; aussi, dans une note récente¹, l'ai-je exclue du genre *Polygonarea* et rangée dans le genre *Brachygonarea*, que j'ai créé pour elle.

Presque au moment où ATTEMS faisait paraître son nouveau genre, BRÖLEMANN publiait sous le nom de *Ribautia* n. g. *Bowieri* n. sp. une espèce très voisine de celles comprises par ATTEMS dans le genre *Polygonarea* et la question pouvait se poser de savoir si l'espèce de BRÖLEMANN ne devait pas se ranger dans le genre d'ATTEMS dont la priorité est indiscutable. Dans la note dont il a été question plus haut, j'ai cru devoir maintenir le genre *Ribautia* en me basant sur l'absence complète de palpes à la première mâchoire chez *Ribautia Bowieri*, tandis que, au moins chez *Polygonarea Kraepelini* et *oligopus* ces palpes sont très développés. Mais il faut bien reconnaître que ce caractère unique pouvait être envisagé comme d'une valeur insuffisante. Depuis, si ce n'est la publication, au moins la rédaction de ma note, trois nouvelles espèces ont été décrites par ATTEMS sous le nom générique de *Polygonarea*. Ces nouvelles formes constituent avec *R. Bowieri* et *R. Fuhrmanni* un ensemble des plus homogènes qui apporte une excellente confirmation au maintien de la séparation des deux genres. En même temps que l'absence de palpes, toutes ces espèces ont ceci de commun que les pores ventraux sont condensés en un champ médian (souvent divisé longitudinalement en deux parties), tandis que chez *Pol. Kraepelini* et *oligopus* le degré de condensation est moins élevé, des pores se rencontrant également sur la partie antérieure des sternites. Des considérations d'ordre géographique s'ajoutent aux précédentes : *Pol. Kraepelini* et *oligopus* se rencontrent dans la Colonie du Cap, tandis que les espèces que je rattache au genre *Ribautia* sont originaires du nord de l'Amérique du Sud ou de l'Australie.

L'espèce décrite par SILVESTRI sous le nom de *Eurytion centralis* a été rangée par ATTEMS dans le genre *Polygonarea*. Quoique nous ne sachions pas si elle possède des palpes, je n'hésite pas à la ranger dans le genre *Ribautia*, en raison de la condensation de ses pores ventraux et de son origine géographique. Je serais fort surpris si on constatait chez elle la présence de palpes.

La découverte par ATTEMS des trois espèces récentes, qui sans aucun doute doivent se ranger dans les *Ribautia*, m'amène à abandonner comme caractère définissant les genres de la sous-tribu des *Ribautiina*, celui qui résulte du prolongement de l'angle distal externe du tibia de la deuxième mâchoire. En effet, deux de ces espèces présentent ce prolongement tandis qu'il est absent chez les autres espèces de ce genre. Il en résulte que, pour l'instant, le genre *Brachygonarea* se différencie seulement des autres genres *Polygonarea* et *Ribautia* par l'absence de champs poreux. Mais j'estime que ce caractère

¹ RIBAUT, H. Sur un genre nouveau de la sous-tribu des *Ribautiina* Bröl. *Bull. de la Soc. d'hist. nat. de Toulouse*, 1910, XLIII, 105-126.

est bien suffisant à lui seul pour motiver la séparation ; c'est d'ailleurs sur lui que BRÖLE-MANN et moi avons basé la distinction de *Schendyla* et *Brachyschendyla* et les mêmes vues doivent s'appliquer à propos des *Ribautiina* chez lesquelles, soit dit en passant, l'amas de glandes sternales présente les plus grandes analogies avec celui que l'on rencontre chez les *Schendylina*.

En somme, nous sommes actuellement en présence de trois genres voisins, mais bien délimités, qui se distinguent de tous les autres genres des *Ribautiina* : 1° par la forme normale de l'ongle des pattes terminales, c'est-à-dire par la non-existence d'un huitième article à la place de celui-ci ; 2° par l'écartement des pièces latérales du labre, qui sont entièrement séparées par la pièce médiane ; 3° par l'existence de prolongements aux angles internes du coxosternum de la deuxième mâchoire.

Le genre *Brachygonarea* ne comprend qu'une espèce : *B. apora* (ATT.). Le genre *Polygonarea* en comprend deux : *P. Kraepelini* ATT. et *P. oligopus* ATT. Le genre *Ribautia* en comprend six : *R. Bouvieri* BRÖL., *R. Fuhrmanni* N. SP., *R. imparatum* (ATT.), *R. coniferum* (ATT.), *R. repandum* (ATT.) et *R. centrale* (SILV.). *R. coniferum* a été considéré comme sous-espèce de *imparatum* par son auteur ; mais ce groupe étant composé de formes très fixées, les caractères différentiels de *coniferum* sont suffisamment importants pour qu'on la considère comme espèce propre ¹.

Je donne ici une clef dichotomique qui permettra de distinguer aisément les différentes espèces de *Ribautia*.

1. — Des pores sur la face externe des hanches terminales.

Pores de la gouttière sternocoxale uniformément répartis. — Un champ poreux sur le premier sternite. — Tibia de la deuxième mâchoire sans prolongement de l'angle distal externe. — Dent du fémur des forcipules forte, foncée. — Des pores anaux. — ♀ 73 pp.

R. Bouvieri BRÖL.

Pas de pores sur la face externe des hanches terminales. 2

2. — Pores de la gouttière sternocoxale des hanches terminales uniformément répartis.

Pas de champ poreux sur le premier sternite. — Tibia de la deuxième mâchoire sans prolongement de l'angle distal externe. — Dent du fémur des forcipules forte, foncée. — Des pores anaux. — Angle interne du sternite de la deuxième mâchoire bien marqué. — ♂♀ 53-69 pp.

R. Fuhrmanni N. SP.

Pores de la gouttière sternocoxale des hanches terminales condensés en deux ou trois groupes ; chacun de ces groupes est généralement situé au fond d'une poche. 3

¹ Je ferai remarquer que je ne cite pas *R. repandum multipes* (ATT.). Cette dénomination doit être, en effet, confondue avec *R. repandum*, les règles de la terminologie exigeant que, lorsque une espèce est subdivisée en sous-espèces, le nom de la sous-espèce typique soit le même que celui de l'espèce.

3. — Un champ poreux sur le premier sternite. — Dent du fémur des forcipules rudimentaire, pas plus foncée que le reste du fémur.
 Tibia de la deuxième mâchoire avec un prolongement de l'angle distal externe. — Pas de pores anaux — ♂ 45-51, ♀ 47-55 pp.
R. imparatum (ATT.)
 Pas de champ poreux sur le premier sternite. — Dent du fémur des forcipules forte, plus foncée que le reste du fémur. 4
4. — Tibia de la deuxième mâchoire avec un prolongement de l'angle distal externe.
 Des pores anaux. — Angle interne du sternite de la deuxième mâchoire indistinct. — ♂ 61-71, ♀ 63-73 pp. *R. coniferum* (ATT.)
 Tibia de la deuxième mâchoire sans prolongement de l'angle distal externe. 5
5. — Des pores anaux. — Angle interne du sternite de la deuxième mâchoire bien marqué. — ♂ 75-83, ♀ 77-85 pp. *R. repandum* (ATT.)
 Pas de pores anaux¹. — Angle interne du sternite de la deuxième mâchoire indistinct. — ♀ 65 pp. *R. centrale* (SILV.)

Liste des espèces des genres *Ribautia*, *Brachygonarea* et *Polygonarea*.

<i>Ribautia Bouvieri</i> BRÖL.	Haut-Carsévène
<i>Ribautia Fuhrmanni</i> RIB.	Colombie
<i>Ribautia imparatum</i> (ATT.)	Australie
<i>Polygonarea imparata</i> ATT.	
<i>Ribautia coniferum</i> (ATT.)	Australie
<i>Polygonarea imparata conifera</i> ATT.	
<i>Ribautia repandum</i> (ATT.)	Australie
<i>Polygonarea repanda</i> ATT.	
<i>Polygonarea repanda multipes</i> ATT.	
<i>Ribautia centrale</i> (SILV.)	Colombie
<i>Eurytion centralis</i> SILV.	
<i>Polygonarea centralis</i> (SILV.) ATT.	
<i>Brachygonarea apora</i> (ATT.) RIB.	Colonie du Cap
<i>Polygonarea apora</i> ATT.	
<i>Polygonarea oligopus</i> ATT.	Colonie du Cap
<i>Polygonarea Kraepelini</i> (SILV.) ATT.	Colonie du Cap
<i>Eurytion Kraepelini</i> SILV.	

¹ D'après la figure donnée par Silvestri.

Macronicophilus Ortonedæ Silv.

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Trois mâles de 61 paires de pattes.

SILVESTRI a donné de cette espèce une description assez détaillée et neuf figures pour la plupart excellentes. Néanmoins comme certaines particularités de structure ont été passées sous silence par cet auteur et que quelques figures sont trop réduites pour montrer certains détails intéressants, je crois utile de donner ici un complément de description, qui portera seulement sur les points omis par SILVESTRI.

Front non séparé. Ecusson prébasal invisible.

Zone prélabiale (Fig. 16) plus large à l'avant que longue (larg./long. = 1,6), à côtés rectilignes, convergents en arrière. Une large bande latérale est dépourvue de réticulation. La moitié postérieure est fortement chitinisée et lisse, formant une sorte de pièce médiane contre laquelle s'appuie le labre, nettement délimitée en arrière et sur les côtés. A quelque distance du bord frontal se trouve un tubercule percé de fins canaux (fig. 17) : c'est une aire clypéale poreuse présentant la particularité intéressante d'être surélevée. Entre ce tubercule et la pièce chitinisée se trouvent 4 poils, 2 antérieurs et 2 postérieurs. Les pleures céphaliques sont séparés de la zone prélabiale et leur réticulation est loin d'atteindre leur bord interne.

Labre (fig. 18) franchement délimité en avant par une bande incolore ; il est formé de trois pièces, la médiane peu développée. Ces pièces sont bien distinctes l'une de l'autre en avant, mais leur délimitation devient impossible à apprécier au voisinage du bord libre, qui est en forme de peigne rectiligne, s'étendant uniformément des deux tiers externes d'une pièce latérale au point symétrique de l'autre pièce. Les dents de ce peigne, au nombre d'une soixantaine, sont allongées et mousses, sauf dans les régions externes où elles deviennent progressivement très aiguës. Ces dents se poursuivent à l'intérieur de la tête par de longues racines appliquées contre le feuillet dorsal du labre. Cette partie centrale du labre présente une particularité remarquable, non signalée encore chez les Géophilomorphes, consistant dans l'existence d'un deuxième peigne appliqué contre la face dorsale du premier ; il est plus court que celui-ci et ses dents sont également plus courtes, plus aiguës et plus nombreuses (90 environ), quoique l'étendue de ce deuxième peigne soit plus faible que celle du premier. Les fulcrums ont leur partie transversale remarquablement courte.

Les mandibules (fig. 21) ont leur extrémité pectinée sur toute son étendue. Les dents du peigne ne présentent pas l'aspect habituel ; elles sont courtes et triangulaires, leur extrémité est fortement mucronée par suite du prolongement de leur partie médiane plus fortement chitinisée que le reste. Cette bande médiane se poursuit vers la base, très loin au delà du niveau des commissures des dents. Cette structure si particulière peut en réalité être facilement ramenée à celle que présente la lame pectinée habituelle des Géophilo-

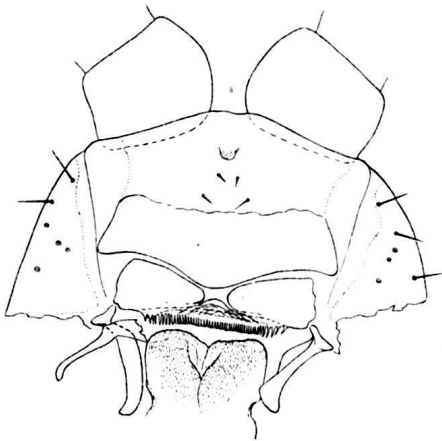


Fig. 16

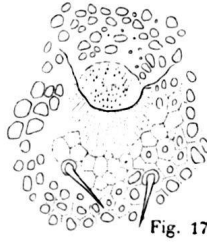


Fig. 17

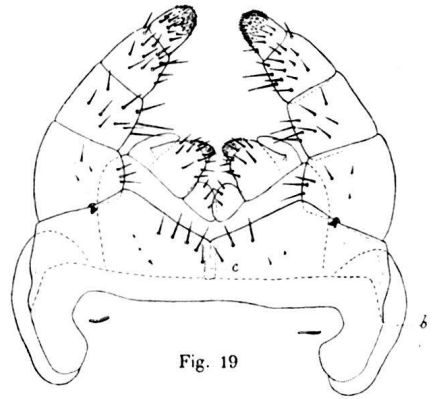


Fig. 19

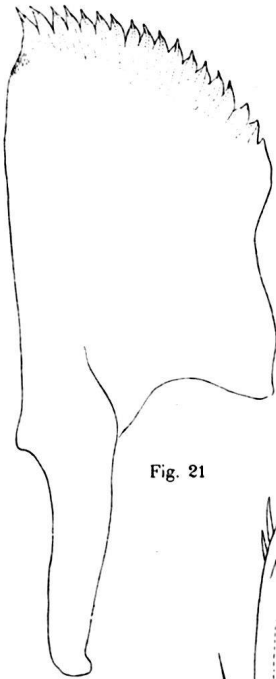


Fig. 21

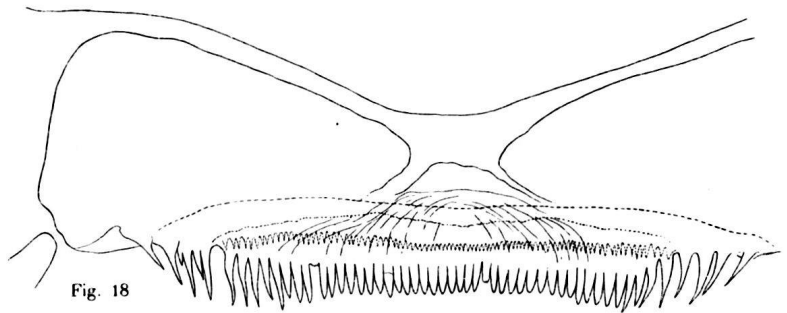


Fig. 18

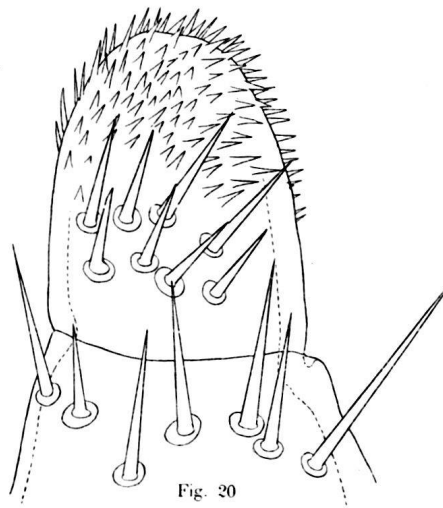


Fig. 20

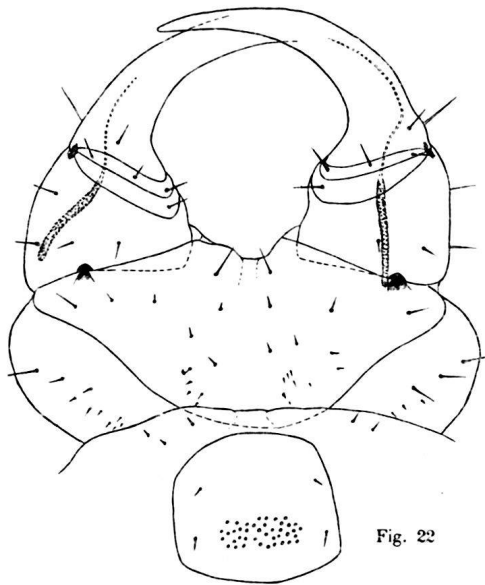
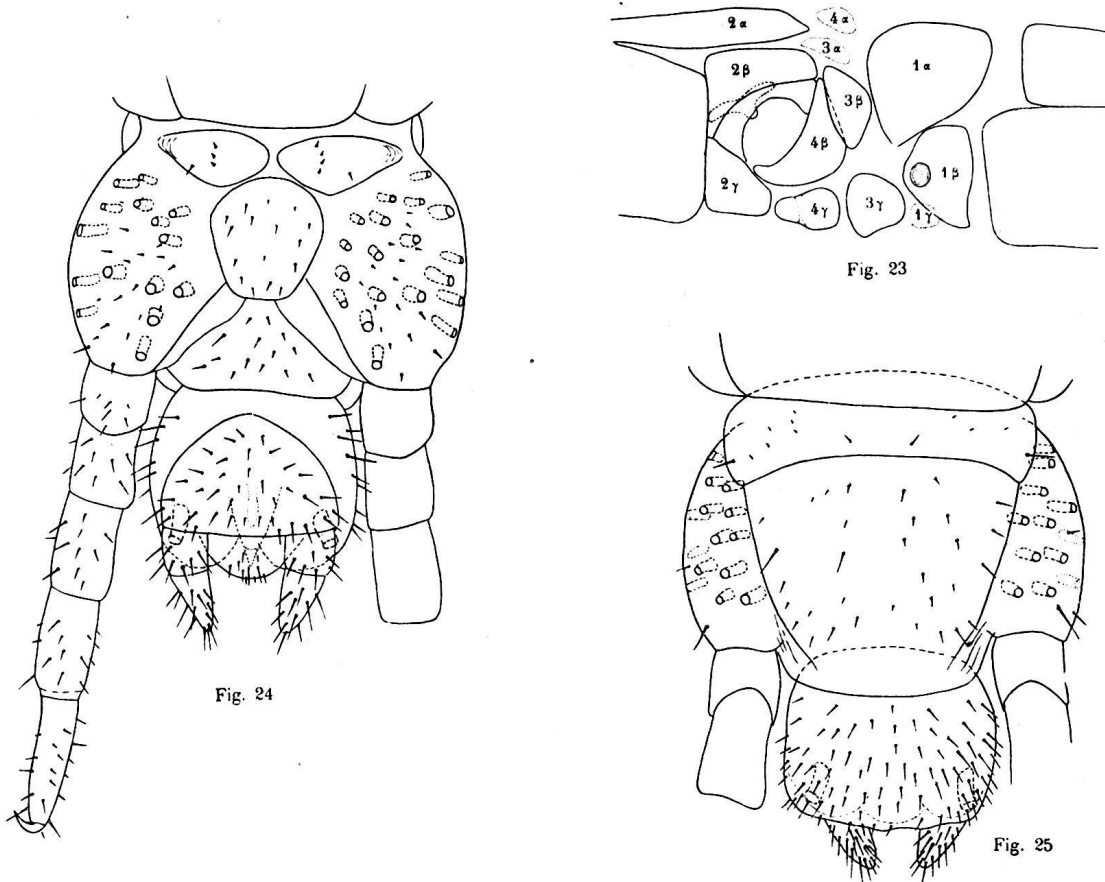


Fig. 22

Macronicophilus Ortonedæ. — Fig. 16 : Extrémité antérieure de la tête, face ventrale. La tige de la mandibule droite est restée en place. — Fig. 17 : Tubercule frontal. — Fig. 18 : Labre. — Fig. 19 : Première et deuxième mâchoires : *b*, bord sousmembraneux ; *c*, cloison médiane. — Fig. 20 : Article terminal d'un télépodite de la deuxième mâchoire. — Fig. 21 : Mandibule. — Fig. 22 : Forcipules et premier sternite.

morphes. Il suffit de supposer que la dent typique s'est étalée latéralement et que l'expansion aliforme ainsi produite s'est soudée à la voisine sur la majeure partie de sa longueur ; l'épaississement longitudinal médian de chaque dent représenterait la dent primitive typique ; la hauteur primitive du peigne correspondrait à celle des épaississements. La face interne de la mandibule est entièrement lisse.



Macronicophilus Ortonedæ. — Fig. 23 : Pleures d'un segment de la région moyenne du corps. — Fig. 24 : Extrémité postérieure du corps, face ventrale. — Fig. 25 : Extrémité postérieure du corps, face dorsale.

Hypopharynx semblable à celui de *Eucratonyx hamatus*.

Première mâchoire (fig. 19) à télopodite composé d'un seul article résultant nettement de la fusion de deux, car l'emplacement du basal est marqué par la présence d'un palpe très développé. Coxosternum sans palpes.

Pleurocoxosternum de la deuxième mâchoire (fig. 19) duplicaturé sur une longue étendue. Le bord externe libre (correspondant à la partie duplicaturée) descend jusqu'au niveau du pore métamérique. Le bord externe sous-membraneux est extrêmement développé et au lieu de s'arrêter, en avant, au niveau de la duplication, comme cela a lieu généralement, il se continue sur la face dorsale. La partie duplicaturée est cloisonnée

tout le long de la ligne médiane ; elle recouvre largement le coxosternum de la première mâchoire. Le bord antérieur est en forme de V à angle postérieur très accusé. Pas de démarcation entre la partie coxale et la partie pleurale représentée vraisemblablement par le lobe basal externe. Pores métamériques situés en pleine membrane, sans bourrelet chitineux, en forme de fente étroite à peu près perpendiculaire à l'axe du corps.

Griffe des forcipules (fig. 22) très aplatie, en lame de sabre, comme chez *Chalandea pinguis*. Cul-de-sac poreux du canal de la glande venimeuse extrêmement allongé. Les pleures forcipulaires sont très développés et fortement obliques¹.

Tergites très faiblement bisillonnés.

Champs poreux situés à peu près entièrement en avant des poils marginaux postérieurs. Ovaux dans la partie antérieure du corps, ils tendent à devenir vaguement triangulaires à partir de la partie moyenne. Sur les parties moyenne et postérieure ils sont très grands, leur limite postérieure est très rapprochée du bord postérieur du sternite et leur limite antérieure se trouve en avant du milieu du sternite ; le champ poreux de l'avant-dernier segment est encore très grand.

Eupleurium (fig. 23) composé de quatre rangées complètes. Dans la rangée 1, α et β sont bien développés, mais γ est tout à fait rudimentaire. Dans la rangée 2, tous les pleurites sont bien développés, 2α n'est pas séparé du présternite. Dans la rangée 3, β et γ sont bien développés, α est rudimentaire. Dans la rangée 4, α est rudimentaire et placé en avant de 3α , β est particulièrement et extraordinairement développé, ses limites sont très nettes et il s'étend depuis 2β jusqu'à 2γ ; 4γ est divisé en deux parties. Stigmates ronds. Dernier pleurite stigmatifère séparé du tergite correspondant. Pas de pleurite contre le prétergite du segment terminal.

Gonopodes du mâle biarticulés.

Fam. Schendylidæ.

Diplethmus mexicanus Cook.

Cette espèce citée par son auteur comme type du genre *Diplethmus* (The Geophiloidea of the Florida Keys, Proc. ent. soc. Wash. 1899, IV, 306) n'a été jusqu'ici l'objet d'aucune description. Néanmoins, Cook a accompagné sa citation de cinq bonnes figures qui, si elles ne suffisent pas à identifier l'espèce, ne permettent guère en tout cas d'en séparer un Ballophilien qui fait partie de la récolte qui nous occupe. En réalité, on peut bien noter quelques différences : chez notre Ballophilien, 1° l'écusson céphalique est plus allongé, 2° le sternite terminal est beaucoup plus court, 3° les pores des champs poreux sont beaucoup plus nombreux. Mais il se pourrait fort bien que ces différences soient dues simplement soit à un âge différent, soit à ce que le sexe n'est pas le même, soit encore à un

¹ La limite interne des pleures a été omise dans la fig. 2 de Silvestri.

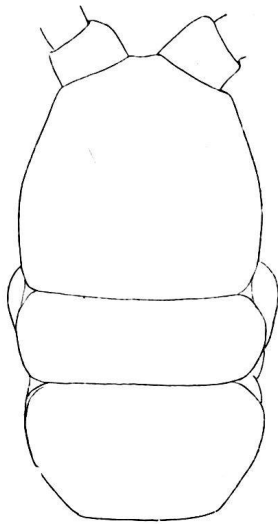


Fig. 26

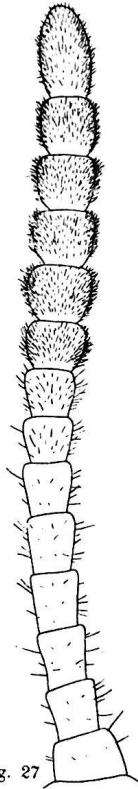


Fig. 27

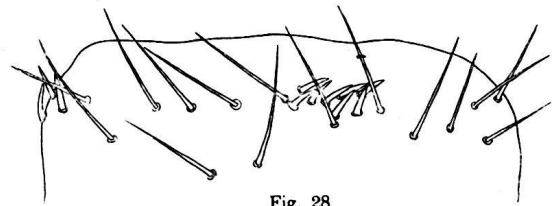


Fig. 28

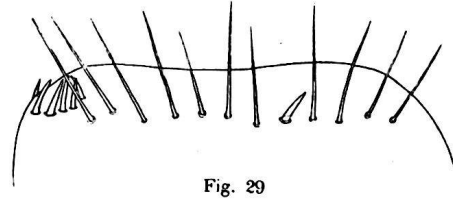


Fig. 29

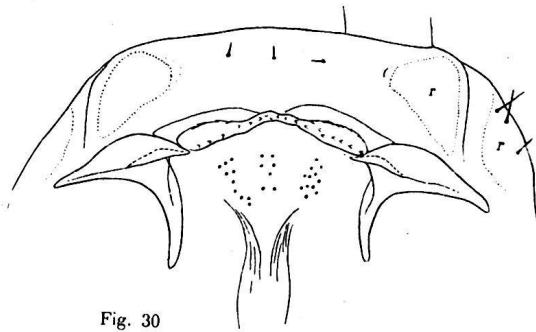


Fig. 30

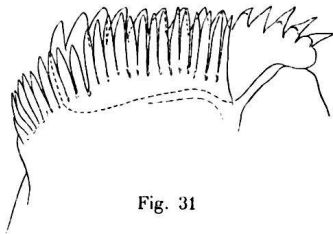


Fig. 31

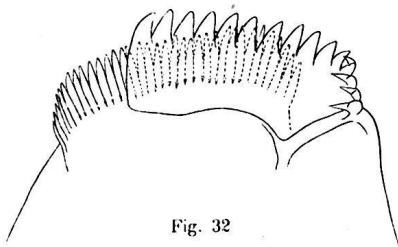


Fig. 32

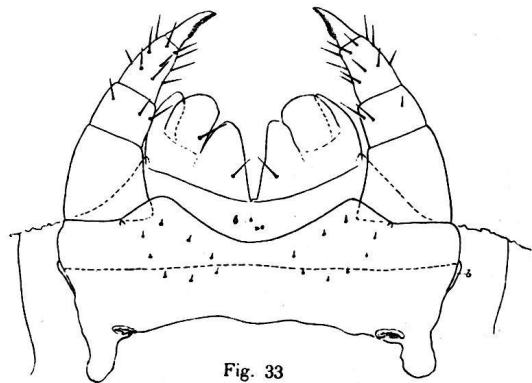


Fig. 33

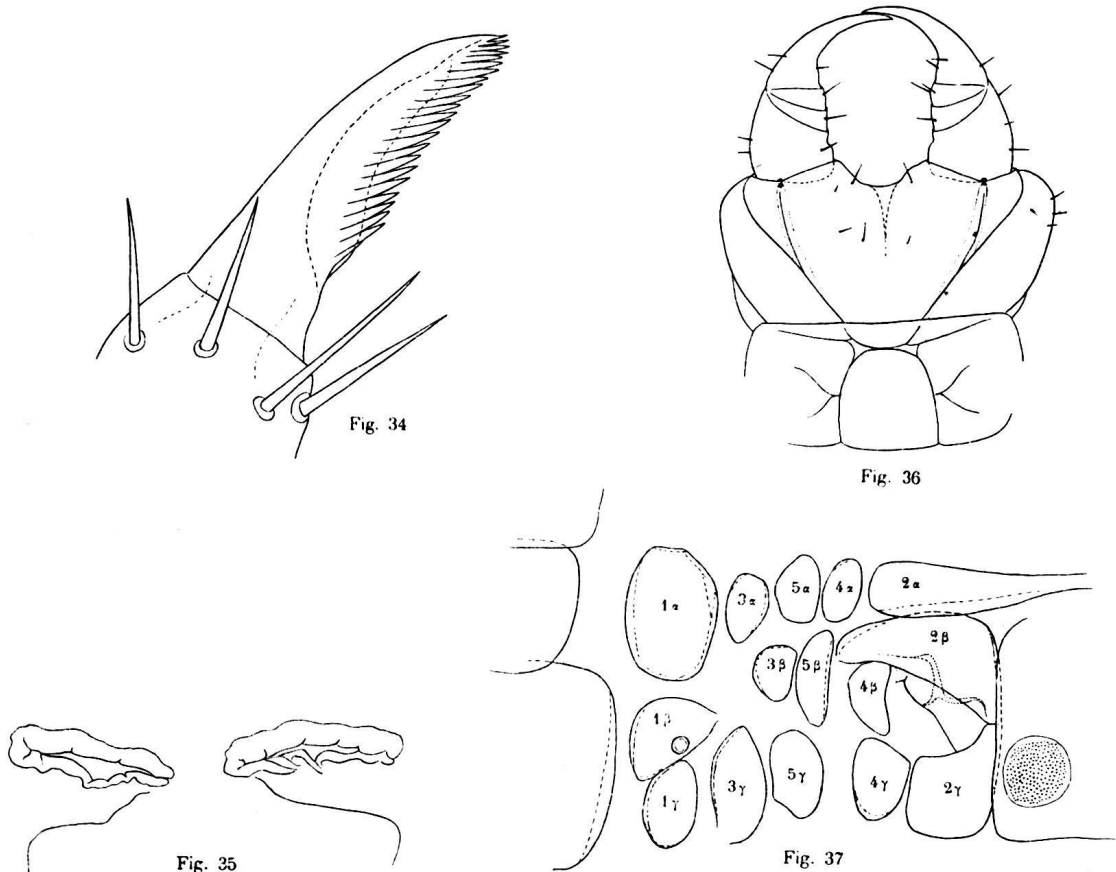
Diplethmus Mexicanus. — Fig. 26 : Extrémité antérieure du corps, face dorsale. — Fig. 27 : Antenne gauche, face dorsale. — Fig. 28 : Extrémité du 9^e article d'une antenne gauche, face dorsale. — Fig. 29 : Extrémité du 13^e article d'une antenne droite, face ventrale. — Fig. 30 : Extrémité antérieure de la tête, face ventrale : *r*, parties réticulées. — Fig. 31 : Extrémité de la mandibule gauche, face externe. — Fig. 32 : Extrémité de la mandibule droite, face interne. — Fig. 33 : Première et deuxième mâchoires : *b*, bord sous-membraneux.

état de contraction plus ou moins accusé. Quoi qu'il en soit, il me paraît sage pour l'instant de considérer que c'est à l'espèce de Cook que nous avons affaire.

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Deux femelles : 77 paires de pattes, long. 50 mm., larg. 1 mm. $\frac{1}{3}$; 79 pp., long. 60 mm., larg. 1 mm. $\frac{1}{2}$.

Couleur bleu-verdâtre varié de brun. La couleur brune est due aux sclérites, tandis



Diplethmus mexicanus. — Fig. 34 : Ongle de la deuxième mâchoire, face ventrale. La ligne pointillée de droite indique l'extrémité des dents du peigne dorsal. — Fig. 35 : Pores métamériques. — Fig. 36 : Forcipules, face ventrale. — Fig. 37 : Pleures et moitié droite du sternite d'un segment de la région moyenne du corps.

que la couleur bleue est due à la masse intérieure vue à travers les parties peu chitinisées des téguments. Corps très aminci en avant.

Écusson céphalique (fig. 26) sensiblement en demi-ellipse, aussi long que large à la base, couvrant entièrement les télopodites des forcipules.

Antennes (fig. 27, 28 et 29) allongées, ayant trois fois la longueur de l'écusson céphalique. Les six derniers articles sont un peu plus larges que les autres, mais l'aspect claviforme de l'antenne est à peine marqué. Les articles de la massue (9 à 14) sont à

peine plus larges que longs et garnis d'une pilosité extrêmement dense qui se raréfie assez brusquement à partir du 8^e article. Les 9^e, 11^e, 12^e et 13^e articles portent à leur extrémité quelques épines, certainement analogues à celles que ATTEMS a signalées à propos de *Thalthybius melanostigma*, mais qu'il n'est pas possible de considérer comme homologues des bâtonnets sensitifs du 14^e article. Ces épines sont disposées en groupes ainsi situés et composés (antennes de l'un des individus) :

	sur le côté externe	en dessus	en dessous
9 ^e art.	3	8	3
11 ^e »	0	1	0
12 ^e »	0	1	1
13 ^e »	11	0	1

Écusson prébasal invisible.

Zone prélabiale (fig. 30) quatre fois plus large que longue, très faiblement chitinisée sur la majeure partie de sa surface ; la réticulation n'est normalement développée que sur deux îlots latéraux de faible étendue. En avant trois poils en ligne transversale. Pas de poils contre le labre. Pleures céphaliques largement séparés de la zone prélabiale.

Labre (fig. 30) un peu rudimentaire. Le bord libre est tuméfié sur toute son étendue, membraneux et incolore et porte quelques écailles, rudiments de franges. En avant de cette tuméfaction, se trouve une bande assez fortement chitinisée, interrompue au milieu ; on aperçoit aussi par transparence, à travers la tuméfaction, une bande étroite plus chitinisée formant le feuillet dorsal du repli labial. Les fulcrums sont très robustes et étroitement appliqués par leur extrémité interne contre les pièces chitinisées du labre. Le palais, très finement pileux sur sa partie médiane, porte une trentaine de papilles réparties en trois groupes allongés.

Mandibule (fig. 31 et 32) munie d'un peigne composé de 25 à 35 dents et d'une lame dentée extrêmement développée, empiétant sur le peigne par les deux tiers de son étendue et dont les 4 à 5 dernières dents dorsales sont terminées par un prolongement triangulaire lamelleux incolore.

Première mâchoire (fig. 33) à télopodite et prolongement séparés du coxosternum. Télopodite biarticulé. Palpe de l'article intermédiaire très développé, presque aussi long que l'article terminal, celui du coxosternum rudimentaire. Un poil sur le prolongement coxal, un autre sur l'article terminal ; coxosternum glabre.

Télopodite de la deuxième mâchoire (fig. 33) triarticulé. Ongle (fig. 34) pectiné sur toute l'étendue de ses deux arêtes. Coxosternum sans vestiges de soudure au milieu. Les pleurites sont représentés par deux lobes relativement peu développés, situés aux angles de la base ; il n'existe pas la moindre trace de démarcation entre eux et la partie coxale. Pores métamériques très éloignés l'un de l'autre, entourés complètement par un bourrelet chitineux (fig. 35). Le bord libre sous-membraneux du coxosternum n'existe que jusqu'à

une faible distance de la duplication de la hanche. La partie médiane du coxosternum empiète largement sur celui de la première mâchoire.

Tergite forcipulaire (fig. 26) aussi large que la tête et que le tergite suivant, à côtés arrondis, non convergents. Les pleures forcipulaires sont visibles en dessus, au niveau de l'encoche formée par la rencontre des côtés de l'écusson céphalique et du tergite forcipulaire. Forcicules (fig. 36) n'atteignant pas de beaucoup le bord frontal. Télodites quadri-articulés. Griffe à tranchant lisse, inerme, ainsi que les autres articles ; on observe seulement sur le bord interne de l'article basal un fort retrait de la partie correspondant à la cavité articulaire. Coxosternum à bord antérieur profondément et largement échancré, sans saillies coxales. Lignes chitineuses complètes, à extrémité antérieure venant se fusionner avec le condyle. Pleures très développés, débordant d'une manière inusitée le bord externe des télodites, leur limite interne très oblique. La surface du coxosternum est très déprimée sur la partie médiane.

Tergites et prétergites non sillonnés longitudinalement, grossièrement gaufrés et granuleux, sauf sur une bande postérieure et sur les côtés qui sont fortement soulevés. Presque glabres sur la partie moyenne du corps, ils sont, au contraire, assez densément pileux dans les parties antérieure et postérieure.

Sternites gaufrés sur leur moitié antérieure. Du deuxième à l'antépénultième se trouvent deux champs poreux symétriques, parfaitement circulaires, situés immédiatement en arrière du milieu du sternite, plus éloignés entre eux que du bord latéral, constitués par une surface lisse un peu surélevée dans laquelle se trouvent des pores en nombre considérable ; une zone périphérique de cette surface est dépourvue de pores. Masse glandulaire formant une tache bleu foncé.

Eupleurium (fig. 37) comprenant cinq rangées complètes. Le pleurite 3β est entièrement en dehors de l'alignement de sa rangée. Le pleurite 2α n'est pas séparé du présternite. Dernier pleurite stigmatifère séparé du tergite correspondant. Stigmates ronds.

SEGMENT TERMINAL. — Sternite en trapèze plus large à la base que long (10/7). Eupleurium réduit à deux sclérites : l'un contre le prétergite est très nettement 1α car il occupe exactement la même position et a la même forme que ce sclérite dans les segments précédents ; l'autre se trouve en avant de la hanche et fait aussi partie du présegment, mais il est plus grand que l'un quelconque des sclérites 3α , 4α ou 5α des segments précédents ; il représente vraisemblablement l'ensemble de ces derniers qui se seraient fusionnés. Pattes terminales fusiformes, très renflées ; la hanche ne l'est pas proportionnellement plus que les autres articles. Elles sont couvertes d'une pubescence courte et très dense. Elles comprennent sept articles ; le dernier est conique, un peu plus court que le précédent et complètement inerme. Deux glandes coxales homogènes de chaque côté, s'ouvrant chacune par un pore à demi-caché par le sternite.

Gonopodes de la femelle courts, soudés entre eux, formant une plaque échancrée au milieu de son bord libre.

Fam. Himantariidæ.

Notiphilides Maximiliani (H. et Sauss.)

Cafetal Camelia, près d'Angelopolis (Cord. centr.), 1820 m.

Neuf individus : mâles, 95, 97, 99 ; femelles, 103, 105, 105, 105, 107, 107 paires de pattes.
